

# ANNALES

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.

---

*Années 1850-1852.*

---



LYON.

IMPRIMERIE DE DUMOULIN ET RONET,  
Rue Centrale, 20, au 1<sup>er</sup> étage.

—  
1852.

## NOTICE ENTOMOLOGIQUE

SCR

# LES ENVIRONS DE DIGNE

ET QUELQUES POINTS DES BASSES-ALPES.

(Lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 Novembre 1850.)



En publiant cette Notice, je n'ai point eu la prétention de faire de la science, d'en élargir le cercle, de l'enrichir de quelque nouvel aperçu ; mon unique but a été de faire de l'Entomologie pratique, c'est-à-dire, de rendre facile et profitable l'exploration des Basses-Alpes, aux Lépidoptéristes qui seront assez heureux pour la tenter. Cette riche contrée, vue de loin, apparaît comme une terre de promesse, où il ne s'agit que d'arriver avec de grandes boîtes vides et de les remporter pleines. Mais les choses ne se passent pas toujours ainsi : combien j'ai vu de déterminés chasseurs perdre en courses inutiles le petit nombre de jours dont ils pouvaient disposer ! Combien, moi-même, ai-je dépensé de temps et de vigueur sans résultat, lorsque j'ai commencé à explorer ces rudes montagnes ! Quels succès n'aurais-je pas obtenus, si, au début, j'avais été dirigé par des renseignements tels que ceux que je vais donner ! Malheureusement l'expérience chemine lentement, et, lorsqu'elle est venue, qu'on l'a acquise à ses propres dépens, les forces, pour la mettre à profit, s'en sont allées !

Je sais qu'il en est, pour ainsi dire, de la chasse aux Lépidoptères, comme de la chasse au gibier, qu'un habile chasseur juge au premier coup-d'œil quels sont les lieux qui doivent lui

offrir le plus de chances favorables; mais dans un pays si brusquement coupé, si étrangement tourmenté, dont les expositions sont si variées, l'expérience est en défaut; il devient indispensable d'en acquérir une nouvelle, et ce n'est pas dans un séjour de quelques semaines qu'il est possible de faire une connaissance complète avec les localités privilégiées. Ces localités sont loin d'être nombreuses; c'est tout au plus si, autour de Digne même, on en compte six ou huit. C'est bien pour cette raison qu'il est difficile de les découvrir dans cet amas de montagnes qui, au premier abord, ont l'air de toutes se ressembler. Je suis toutefois bien convaincu qu'à une plus ou moins grande distance, il en existe, dans le département, beaucoup d'autres tout aussi riches, mais je ne peux parler que de ce que je connais; c'est aux Entomologistes futurs qu'il appartient de les découvrir; c'est particulièrement du côté de Castellane et d'Entrevaux que leurs recherches devront être dirigées.

J'ajouterai, pour n'induire personne en erreur, que, quelle que soit l'activité d'un Entomologiste qui vient passer vingt à trente jours à Digne, et quelque bien renseigné qu'il puisse être, il ne doit pas espérer de prendre toutes les espèces particulières à chaque localité; parce que d'abord quelques-unes de ces localités étant à dix, quinze, et même vingt-cinq lieues de Digne, et la plupart des espèces paraissant à la même époque, il est impossible de se trouver partout en même temps; ensuite telles ou telles espèces, abondantes certaines années, ne se montrent nullement certaines autres: ceci est un secret de Dieu qu'il faut reconnaître, mais qu'il ne faut pas avoir la témérité de chercher à expliquer.

Pour agir judicieusement, il faudrait consacrer une saison entière à chaque localité de premier ordre; à Digne, d'abord, puis à Allos et à Larche, et encore, qu'on se le persuade bien, on ne prendrait pas tout: ne serait-ce pas une folie d'espérer de faire en une seule saison ce qu'un autre n'a fait qu'en dix ou douze! et quand bien même on n'en ferait que la moitié, que le

quart, ne serait-ce pas suffisant pour procurer mille jouissances, mille émotions délicieuses ?

Je me hâte de dire qu'en donnant le catalogue des Lépidoptères du département, je n'ai pas cru le moins du monde, le donner complet. Je n'admets pas, au point où en est la science, qu'une si audacieuse prétention puisse entrer dans la tête d'un Entomologiste tant soit peu consciencieux. La Faune lépidoptérologique seulement, d'une contrée si prodigieusement difficile à explorer, ne peut être que le fruit des travaux de plusieurs générations de savants et laborieux Entomologistes; c'est une œuvre de Bénédictins!

Chaque campagne amène presque toujours la découverte de quelques espèces nocturnes, (quant aux DIURNES, je crois bien que le dernier mot a été dit, lorsqu'en 1851 j'ai découvert l'*Erebia Scipio*) et de plus, on en rencontre quelques-unes de connues, que personne n'y avait encore prises. Cette singulière circonstance ne peut s'expliquer que parce que, comme je l'ai dit plus haut, certaines espèces paraissent et disparaissent sans que l'on sache pourquoi.

Les Basses-Alpes renferment à peu près tous les climats de la France, depuis la zone de l'olivier, jusqu'aux neiges perpétuelles. Ainsi, de Digne à 639 mètres, au mont Péla, près d'Allos, à 3,124 mètres, on peut, en 24 heures, suivre presque toute l'échelle de végétation de la France. Pour la parcourir en entier, pour n'omettre aucun échelon, il faudrait partir des bords de la Méditerranée, d'Hyères, point à un degré plus au sud que Digne, le plus méridional de la France, et en même temps le plus boréal qu'atteignent l'oranger et le palmier-dattier.

C'est cette rare conformation topographique qui fait la richesse botanique et entomologique de cette contrée; la latitude et la nature du terrain y ont aussi une grande part.

Selon M. Honnorat, on peut, sans sortir du département, recueillir trois mille cinq cents plantes; tandis qu'aux environs de

Paris, dans un rayon de vingt lieues, on en rencontre à peine deux mille. Cette profusion de richesses végétales explique tout naturellement celle des insectes; car la Botanique et l'Entomologie se tiennent par la main: où l'une est pauvre, l'autre ne saurait être riche.

Pour donner une idée de la manière dont la main du Créateur s'est pluë à combler de ses faveurs les Basses-Alpes sous le rapport de l'Entomologie, je me bornerai à dire qu'elles possèdent 46 ou 48 des 54 *Lycaenides* qui habitent la France. Le genre *Thecla* s'y trouve tout entier, et les *Lycaena* proprement dites y sont au nombre de 30 sur 55.

Ce dernier genre, comme on sait, vit presque exclusivement sur les Légumineuses herbacées, qui, si je l'ai bien observé, affectionnent particulièrement les formations telles que celles qui constituent le département, et qui y sont très-nombreuses. Toutefois parmi ces plantes, je crois avoir reconnu que l'*Onobrychis saxatilis* dans la région moyenne, et l'*Onobrychis sativa* (*Hedysarum*) dans la région supérieure, nourrissaient la plupart des espèces.

J'ai dit plus haut que la nature de la formation géologique avait une influence marquée sur la nature des productions botaniques et entomologiques: c'est pour moi un fait incontestable, que j'ai été à même de vérifier aux environs de Lyon, où les terrains plutoniques (granit ou micaschiste) tant dans le département du Rhône que dans celui de la Loire, sont, sous le rapport lépidoptérologique, d'une désolante pauvreté; tandis qu'à deux lieues au nord de Lyon, les Monts d'Or, qui sont calcaires, offrent bon nombre d'excellentes espèces.

Ce qui prouve que cette question a de l'importance, c'est qu'elle a été abordée, mais non traitée comme elle le mérite, dans la *Revue Entomologique*.

Les Basses-Alpes sont entièrement de formation neptunienne de diverses époques; c'est en général dans la partie moyenne et supérieure, un calcaire peu compact que l'action des météores va

constamment désagréant : de là, l'effroyable aridité, la presque universelle nudité de ces montagnes. Pour s'en faire une idée, il faut seulement s'élever, à quelques lieues au nord-est de Digne, sur quelque sommet de 2,000 mètres, et promener ses regards autour de soi. Je ne crois pas qu'il existe, même en Palestine, même dans l'Arabie déserte, au mois de juillet, un tableau d'une plus complète désolation ! Seulement de loin en loin la monotonie de la teinte grisâtre est rompue par quelques points noirs ; c'est là qu'un peu de végétation a pu s'établir, c'est là que gisent amoncelés les trésors convoités par le Naturaliste.

Du côté des grands sommets, dans l'arrondissement de Barcelonnette, les montagnes ont conservé un peu de terre végétale, ce qui permet à une certaine quantité d'herbe d'y croître ; c'est ce que dans le pays on appelle des montagnes pastorales. C'est là que les grands troupeaux qui ont hiverné dans les plaines d'Arles et dans la basse Provence, viennent passer l'été.

Dans ce même arrondissement, certaines vallées s'évasant considérablement à leur origine, renferment de bonnes terres à blé et de belles prairies. En ce genre, ce qu'il y a de plus remarquable, de plus précieux pour le Naturaliste, c'est la vallée de Larche, à laquelle vient aboutir le riche et célèbre vallon du Lauzanier, dont les pâturages se fauchent jusqu'à 2,500 mètres.

En se rapprochant de ces mêmes sommets, au calcaire est superposée, en bien des endroits, une assise plus ou moins puissante de grès qui ne semble pas avoir modifié la nature de la végétation et de l'Entomologie.

J'ai ouï dire qu'en Piémont, à peu de distance de la frontière, à quelques lieues de Larche, on trouvait implantés, au milieu du calcaire, quelques points entièrement granitiques. Qu'il serait intéressant de les explorer, de les étudier ! C'est là qu'un Entomologiste plein de zèle, qui posséderait quelques connaissances en Botanique, devrait porter ses investigations. Si j'étais jeune et robuste, je n'en laisserais pas le soin à un autre.

Quand on vient dans les Basses-Alpes pour recueillir des Lépidoptères, je suppose qu'on veut y faire toutes les chasses usitées. Il sera donc utile d'entrer dans quelques détails à ce sujet. Je ne dirai rien de la chasse de jour; tout le monde sait la faire; il ne s'agit que d'avoir bon pied et bon œil. Je conseillerai seulement, lorsqu'un papillon est dans le réseau, surtout s'il est de petite taille, de ne pas l'y étouffer, de ne pas l'y tuer, comme cela se pratique habituellement, mais de l'y prendre adroitement, délicatement avec une pince garnie en toile métallique bien tendue, au travers de laquelle on le piquera sans le toucher, c'est le meilleur procédé pour ne rien gâter, pour conserver la plus grande fraîcheur. C'est particulièrement pour les *Lycaenides* qu'on reconnaîtra l'excellence de cette méthode.

Quant à la chasse de nuit, la plus importante, la plus fructueuse de toutes les chasses, il est nécessaire d'entrer dans d'assez longues explications: elle exige d'abord une constitution solide qui ne craigne ni le froid, ni l'humidité, ni le serein, puis encore beaucoup de patience, de persévérance, de tenacité, car les mauvaises chances, les jours malheureux y sont fréquents.

Elle se fait de deux manières: à poste fixe, ou en marchant. La première, a lieu à une époque où les fleurs aimées des Noctuelles ne sont pas encore écloses, ou dans des cantons où ces fleurs manquent. Pour en obtenir tout ce qu'elle peut produire, il est indispensable d'être muni d'une lanterne à puissant réflecteur, lançant au loin d'éclatants faisceaux de lumière, pouvant inonder de ses feux un coteau jusqu'à cent pas de distance. Plus ces conditions seront remplies; plus le succès sera assuré. Ce qu'il y aurait de mieux, ce serait une lanterne confectionnée comme celles des diligences, des étalagistes; malgré son poids et son volume, je connais des gens qui s'en servent. On la fixe solidement à un piquet planté au milieu d'un grand drap blanc bien tendu, de manière à ce qu'elle projette ses feux sur un coteau qu'on présume être richement habité, et, armé d'un réseau et d'une pince, on

monte la garde à côté. Tous les jours ne sont pas heureux, mais il s'en rencontre de tellement favorables que quatre ou cinq chasseurs ne suffisent pas à piquer tout ce qui se précipite sur la lumière.

La réussite dépend bien certainement des circonstances atmosphériques, du choix de la localité, mais bien plus encore de causes inexplicables : on obtient, un jour, un succès prodigieux : le lendemain, sans qu'aucun changement appréciable soit survenu, on échoue complètement.

C'est en chassant de la sorte qu'à Aix on prend, en mai et juin, *Yvanii*, *Dejeanii*, *Anarrhini*, *Penicillata*, *Margarita*, etc.

L'autre chasse, la chasse active, que j'ai beaucoup pratiquée et souvent avec un immense profit, consiste à parcourir lentement, la lanterne d'une main et le réseau de l'autre, des localités reconnues d'avance, et couvertes de fleurs qu'on sait positivement être fréquentées des Noctuelles. Dans ce cas, une lanterne éclairant bien à quatre ou cinq mètres, est tout ce qu'il faut ; il ne s'agit pas d'attirer les *Lépidoptères*, mais de les apercevoir très-distinctement, lorsqu'ils sont à butiner.

Quelques chasseurs s'arment seulement d'une pince ; dans certaines circonstances, c'est suffisant, lorsque, par exemple, la nuit est fraîche et humide, comme cela arrive le plus ordinairement en septembre, aux environs de Lyon, quand on chasse sur la bruyère ; mais lorsque l'atmosphère est sèche et tiède, comme il arrive le plus souvent à Digne, en été, il faut être muni d'un réseau assez longuement emmanché, sous peine de ne rien prendre ou à peu près. J'ai remarqué que dans de pareilles conditions atmosphériques il est fort rare de pouvoir approcher les Noctuelles, de manière à les saisir avec la pince ; tandis qu'avec le réseau on les atteint de loin, sauf après, pour ne pas les gêner, à les y prendre avec la pince.

Cette chasse peut commencer au crépuscule et durer toute la nuit. J'ai cru voir que toutes les espèces ne volaient pas en

même temps, que quelques-unes avaient pour ainsi dire, des heures fixes, que *Gamma*, par exemple, ne se montrait plus après neuf heures. Les chasseurs Lyonnais prétendent que *Dumerilii* mâle ne se met qu'à minuit à la recherche de la femelle qui, cependant au commencement de septembre, sort de sa retraite vers sept heures, et grimpe au haut d'un chaume où elle attend patiemment.

Dans les Alpes Provençales, c'est la Lavande, (*Lavandula spica*), qui croît jusqu'à quatorze ou quinze cents mètres, qui est la plante de prédilection des Noctuelles et même des DIURNES. Quand elle se rencontre en nombreuses touffes bien fleuries près de quelque bois, ou dans des lieux où la végétation est abondante et variée, c'est là qu'il faut établir sa croisière et passer toute la nuit, si on peut. Près de Digne, la meilleure localité en ce genre, est le Gravier, devant l'établissement des Eaux Thermales.

Dans les grandes montagnes, à Allos, et surtout à Larche, où la Lavande ne végète plus, il faut chercher les lieux où abonde la *Nepeta cataria*, ou mieux encore certains grands chardons, tels que les *Cirsium ferox* et *eriophorum*.

L'*Epilobium spicatum* est aussi une bonne plante, il est regrettable qu'il soit rare.

C'est ici le cas de parler de la chasse à la miellée, sorte de chasse fort en pratique à Lyon : quoique je ne l'aie jamais faite à Digne, il est certain qu'elle peut s'y faire. On appelle miellée une liqueur sucrée qui, en certaine saison, transude des feuilles et même des jeunes branches de certains arbres, lorsqu'ils sont attaqués par les pucerons ou par quelque maladie. Ce sont le plus ordinairement le chêne, le mahaleb, le tilleul, le figuier, le lierre dans ses fleurs, etc. On le reconnaît par l'aspect maladif de l'arbre, par la présence des pucerons, et quelquefois par l'affluence des DIURNES qui se posent sur le jeune bois où ils appliquent leur trompe. Lorsque la miellée est abondante et qu'elle se manifeste dans une saison favorable, en été ou au commence-

ment de l'automne, j'ai ouï dire que c'était une curiosité de voir avec quelle avidité les Noctuelles s'y précipitent. Elles se posent sur les feuilles, et sont tellement occupées à sucer la liqueur, qu'elles ne s'effarouchent nullement de l'approche de la lanterne; on peut les contempler et les choisir tout à son aise.

Les diverses chasses à la lanterne, tout excellentes qu'elles sont, ont cependant un inconvénient réel; c'est de ne pas procurer des exemplaires *ex-larvâ*. Je n'engage pas moins à s'y livrer avec ardeur, avec persévérance; c'est le seul moyen de connaître une infinité d'espèces dont les chenilles n'ont jamais été vues par personne. Du reste il arrive assez souvent qu'on rencontre des individus en très-bon état, parfaitement dignes d'entrer chez les collecteurs les plus pointilleux.

Pour toutes les chasses de nuit, je recommande très-instamment de ne pas se rebuter, de ne pas reculer devant des apparences de mauvais temps; il n'y a que la pluie ou un vent violent qui doivent empêcher de se mettre en campagne. J'ai remarqué que c'était par un ciel sombre, menaçant, même avec quelques gouttes de pluie, que j'obtenais le plus de succès.

Je ne sais si je me suis trompé, mais j'ai cru voir qu'un beau clair de lune n'était pas favorable.

La chasse de nuit est encore un excellent moyen de se procurer des chenilles vivantes sur les plantes basses; dans ce cas, il faut porter la lanterne rez-terre.

Voici maintenant l'énumération des localités que je considère comme les plus utiles à explorer : 1<sup>o</sup> Digne et ses environs : 2<sup>o</sup> la montagne de Lure, 3<sup>o</sup> les Mées, 4<sup>o</sup> les Dourbes, 5<sup>o</sup> Faillefeu, 6<sup>o</sup> Allos et la route, 7<sup>o</sup> Larche.

#### DIGNE.

C'est à Digne qu'il convient de s'établir, lorsqu'on débute, surtout quand on vient de bonne heure. Je conseille à un Ento-

mologiste libre de son temps et solidement constitué, d'y arriver au 15 avril, s'il veut prendre tout ce qui mérite d'être pris. C'est à cette époque que paraissent *Melanops* et *Epistygne*; pour se les procurer en bon état, il est indispensable de se hâter. De bonnes espèces nocturnes se montrent aussi. Digne alors est entouré de neige; tous les sommets un peu élevés en sont encore couverts; l'air du matin est très-mordant; ce qui n'empêche pas à la végétation et aux éclosions de marcher dans le fond des vallées. C'est aussi le moment de chercher les chenilles qui ont passé l'hiver.

Les bonnes localités, jusqu'à quatre kilomètres de distance; sont : 1° Notre-Dame, 2° le Mardéric, 3° le Pié-cocu, 4° la Colette, 5° la Colline-Granoux, 6° la Reine-Jeanne, 7° le Gravier, devant les Eaux-Thermales, 8° le Vallon qui y mène, 9° le Bois du Rocher-Coupé.

#### *Notre-Dame.*

C'est un coteau situé au nord de la ville, au bas duquel est bâtie la vieille église de Notre-Dame; il est rocailleux, scabreux, d'un accès difficile, surtout pour y faire une chasse très-active. La végétation, quoique variée, y est maigre et chétive; seulement l'*Aristolochia pistolochia* y est en grande abondance; aussi est-ce la patrie par excellence de la *Medesicaste* et par conséquent de la magnifique variété *Honoratii*. La plante qui les nourrit, est souvent presque détruite par les sécheresses hâtives, à tel point qu'il est difficile de comprendre comment les malheureuses chenilles retardataires peuvent trouver à vivre.

Cette localité voit encore voler la plus grande, si ce n'est la plus belle de nos *Lycaena: Iolas*. La chenille vit dans les gousses de quelques chétils *Colutea arborescens*, répandus çà et là sur le coteau.

On y rencontre aussi quelques bonnes Phalénites : j'y ai pris

*Eubolia vicinaria* qui, très-mal à propos, a été rapportée à *Eubolia peribolaria*.

Je crois que dans le courant du mois de mai, on pourrait y tenter avec succès la chasse à la lanterne, à poste fixe.

#### *Le Mardéric.*

C'est le ruisseau qui coule entre le coteau de Notre-Dame et celui de Pié-cocu. La rive gauche est bonne à explorer à partir du ravin qui descend de la Colette, jusqu'au château d'Eau. Les deux chasses à la lanterne peuvent y être fructueuses. Je recommande la chasse active, dès que les chardons et diverses grandes Centaurées sont en fleurs. En juillet, j'y ai pris, entre autres Noctuelles, une *Cucullia* que j'ai nommée *Anthemidis*, que le docteur Boissudual a rapportée à *Dracunculi*: c'est une question qui n'est pas vidée.

Dans les rochers qui bordent le ruisseau, au bas du ravin de la Colette, se trouve la Phalénite que j'ai nommée *Muscicata*, et qui ensuite a été rapportée à la *Frustrata* de Treitschke.

En juillet, les DIURNES sont fort abondants dans les luzernes. La *Meleager* n'y est pas rare; c'est particulièrement là que se rencontre la variété femelle sans bleu, qui se rapporte exactement à la *Stevenii* femelle, figurée dans Hubner, si ce n'est que les exemplaires sont ordinairement un peu plus grands.

#### *Le Pié-cocu.*

C'est la montagne au pied de laquelle la ville est bâtie; malgré l'excessive raideur de ses pentes, elle est assez bien boisée, surtout au nord. La nature de la végétation varie considérablement selon l'exposition; au sud-est elle est toute méridionale: on y voit l'olivier, la *Cineraria maritima*, l'*Aristolochia pistolochia*, etc. Du côté du nord les plantes ont une physionomie toute septentrio-

nale, et conséquemment les productions entomologiques sont différentes.

Du côté du sud-est, au tiers de la hauteur, est un petit espace gazonné, dépourvu de bois, où l'on peut rencontrer *Honoratii*; du moins je l'y ai prise. En juin et juillet, en fouillant au soleil, dans les herbes, dans les rocailles, on fait voler *Suava*, *Jucunda*, *Pura*; etc, et à la lanterne on trouve sur la *Psoralea bituminosa*, *Dilucida*, *Fimbriola-Maravignae*, *Ustulata*, etc.; une fois, du côté du nord, j'ai pris *Lucipeta*.

#### La Colette.

En gravissant péniblement jusqu'au sommet du Pié-cocu, on atteint d'énormes rochers qui couronnent la montagne, et dominent de l'autre côté tout le quartier de la Colette. De là, on en embrasse toute l'étendue. C'est un vallon rapide, accidenté, une sorte de demi-entonnoir, recevant les rayons du sud-est. Mais pour y parvenir, ce n'est pas le chemin qu'il faut prendre; ce serait se condamner bien gratuitement à beaucoup de fatigue. La manière la plus simple d'y arriver est de passer par Notre-Dame et le ravin qui descend sur le Mardéric; le chemin est raide, mais praticable, même à cheval. Au haut de la montée, au col, on se trouve au centre, dans le cœur de cette riche localité. En mai et juin, lorsque la végétation est encore dans toute sa fraîcheur, c'est, à mon gré, un des plus agréables sites du pays. Les plantes y sont nombreuses et variées; néanmoins, c'est l'*Onobrychis saxatilis* qui y domine, aussi est-ce la station par excellence des *Lycaena* et des ZYGÈNES.

En avril, on y voit voler *Epistygne*; en mai, *Medesicaste* et quelquefois *Honoratii*; en juin, *Apollo*, les *Lycaena*, puis successivement jusqu'en août tous les DIURNES. Je ne parle pas des NOCTURNES qui doivent s'y trouver dans la même proportion. En juillet j'y ai pris, entre autres, *Livida*.

Je crois qu'en mai et juin la chasse de nuit à poste fixe y réussirait.

A gauche, à l'est du col, est un petit sommet rocailleux, ayant en bas, sur une pente rapide, un bois de chênes assez touffus; c'est là, en inclinant au sud sans descendre, dans un espace assez exigü, qu'est le vrai gîte de la *Setina flavicans*; ce n'est que là, qu'en fin juillet et au commencement d'août, on peut espérer de la rencontrer en certain nombre.

Lorsque l'atmosphère est calme, qu'il fait soleil, le mâle se met à voler de 7 heures à 10, cherchant avec ardeur la femelle qui est encore cachée dans les broussailles, dans les herbes. Ce n'est, autant que j'ai cru l'observer, que vers 10 heures, qu'elle sort de sa retraite et grimpe au haut des tiges où elle se tient en repos. Alors avec des yeux exercés on en aperçoit quelques-unes, où il n'y en avait certainement pas quelques minutes auparavant. Elle ne vole pas, ou ne vole que lorsqu'on la dérange en passant, ou qu'on heurte l'objet sur lequel elle est posée.

Ce qui me semble fort remarquable dans les mœurs de cette espèce, c'est que la femelle ne se met en évidence, ne vient s'offrir au mâle, qu'à une heure où il n'en vole presque plus. Quel a été le but de la nature? Je le demande, mais je me garde bien de chercher à l'expliquer: c'est un fait bizarre que je me contente de signaler.

En bas du bois dont il a été question, se trouve des Lavandes qui, en juillet, sont très-fréquentées par les DIURNES et les ZIGÈNES: j'y ai compté douze espèces de ces dernières.

J'y ai pris quatre fois la *Falcatae*, mâle et femelle; je ferai remarquer, à propos de cette espèce, que MM. Duponchel et Boisduval ont avancé, d'après Treitschke, que c'était une Hybride provenant de l'accouplement de *Filipendulae* et d'*Ephialtes*; celle-ci serait ainsi le type de l'espèce. Je me permettrai, quelque respectable que soit la source d'où émane cet avis, de ne pas l'a-

dopter. *Ephialtes* n'ayant jamais été vue dans les environs de Digne, ni autre part dans les Basses Alpes, ni par moi, ni par personne: comment, avec le concours de *Filipendulae*, a-t-elle pu produire *Falcatae*? Voilà, il me semble, un argument auquel il est difficile de répondre.

Qu'*Ephialtes* et *Falcatae* ne soient qu'une seule et même espèce à anneau et taches, soit rouges, soit jaunes; à la bonne heure, c'est tout ce que l'on peut admettre.

Quant aux accouplements adultérins observés par divers Entomologistes, ils ne sont pas douteux: ce qu'il y a de douteux, de hasardé, ce sont les conséquences qu'on en a tirées.

Je crois que dans les Lavandes dont j'ai parlé, il serait très-avantageux de faire pendant la nuit, en juillet, la chasse active; puis en octobre, de battre les chênes avec la masse destinée à cet usage: on prendrait sûrement de précieuses Noctuelles.

Quelqu'un qui, au premier printemps, aurait la patience, le courage de chercher des chenilles sous les pierres, dans les herbes, dans les feuilles sèches, en recueillerait infailliblement en quantité.

#### *La colline Granoux.*

On la voit parfaitement de la Colette; elle est située à quatre kilomètres environ de Digne, à l'est. On y va par le chemin qui mène à la maison Yvan qui est en face. Elle est peu étendue; il ne faut pas s'en écarter sous peine de tomber dans un désert.

C'est encore pour moi un lieu de prédilection, non-seulement à cause de sa richesse entomologique, mais encore à cause des charmes dont la nature l'a comblée. C'est en mai qu'elle brille de tout son éclat, lorsque les chênes viennent de se parer de leurs habits de fête, lorsqu'au milieu d'une végétation abondante et variée apparaissent de magnifiques *Orchis militaris*.

Quant aux productions entomologiques, elles sont à peu près

les mêmes qu'à la Colette. Ces deux stations sont trop rapprochées, la Botanique y est trop semblable pour qu'il y ait une différence sensible dans les espèces.

C'est essentiellement là qu'en mai vole la *Bellezina*. C'est là que j'en ai découvert la chenille : un jour je vis une femelle qui voletait au travers des herbes ; me doutant bien de ce qu'elle voulait faire, je la suivis attentivement et je la vis enfin se poser sur une très-fine tige d'*Iberis pinnata*, alonger son abdomen et déposer un petit œuf verdâtre sous le pédicelle d'une fleur : la découverte était faite.

A propos de cette espèce, c'est le cas de dire qu'elle hante de préférence certains sommets ; on est toujours sûr d'en trouver quelques-unes en mai au haut des rochers de la Colette.

La Colline-Granoux a quelques Lavandes fort aimées des Diurnes, de la *Lycaena Ripertii*, particulièrement. Il serait bon de les explorer à la lanterne. J'y ai pris, mais en plein jour, l'*Agrotis cinerea*.

La zyg. *Onobrychis* y est fort abondante ; elle varie en rouge d'une manière remarquable. Je n'ai jamais pu y rencontrer la variété jaune.

Je conseille d'y battre, en juin, les chênes, mais avec modération, de peur de les endommager. Une fois j'en ai fait tomber une curieuse chenille de *Catocala* que malheureusement je ne pus mener à bonne fin ; je ne l'ai jamais revue.

Dans les herbes, dans les feuilles, on trouve facilement des chenilles de Noctuelles.

#### *La reine Jeanne.*

Elle est située au sud de la Colline-Granoux, à quatre kilomètres à l'est de Digne ; la manière la plus simple d'y aller, est de prendre le chemin des Eaux.

Lorsque je débutai dans le pays, cette localité me plut beaucoup ;

plus tard, elle a singulièrement baissé dans mon estime. J'ai cru voir, depuis quelques années, que sa stérilité allait toujours croissant. Cependant ce n'est pas une raison pour l'abandonner complètement.

En juin 1831, j'y ai fait tomber dans mon parapluie les deux premières *Cleophana Yvanii*.

Je conseille d'en battre les chênes, en juin, et d'y essayer la chasse à la lanterne à poste fixe.

Du 4<sup>5</sup> avril aux premiers jours de mai, *Epistygne* y vole quelquefois en bon nombre.

#### *Le Gravier des Eaux.*

Il est situé dans le lit du ruisseau qui passe devant les Eaux, un peu plus bas que l'établissement, à trois kilomètres de Digne.

Voilà la localité que je mets en toute première ligne dans la banlieue de Digne; dans toutes mes campagnes, c'est toujours là que j'ai fait mes meilleures chasses tant de jour que de nuit. Cependant, en 1849, j'ai remarqué avec douleur que la culture l'envahissait, qu'elle bouleversait le terrain, qu'elle détruisait les plantes, les Lavandes particulièrement, qui en faisaient toute la richesse; il est donc à craindre que les jours de sa gloire soient passés. Si j'en étais propriétaire, je veillerais soigneusement, pour l'honneur de l'Entomologie, à sa conservation; non seulement je protégerais et je ferais cultiver les plantes aimées des LÉPIDOPTÈRES, la Lavande essentiellement, mais encore j'en ferais semer, planter que la nature lui a refusées, telles que le *Dracocephalum moldavicum*, l'*Hyssopus officinalis* et une infinité d'autres, de manière à avoir des fleurs jusqu'en septembre, parce que vers la fin de juillet, toutes les Lavandes étant passées, grillées, toute floraison ayant disparu, il ne reste plus rien pour attirer les Noctuelles qui volent encore.

Ce précieux Gravier est dans une position toute privilégiée ; il est placé en bas d'une montagne très-rapide, mais néanmoins couverte d'un taillis de diverses essences et d'une végétation herbacée très-variée, et il est traversé par des canaux d'arrosage qui en entretiennent la fraîcheur.

Parmi les nombreux arbrisseaux qui y sont répandus çà et là, il faut remarquer le *Salix incana* qui, entre autres bonnes espèces, nourrit particulièrement la *Catocala optata*, l'*Ophiusa Cailino*, l'*Eubalia Rippertaria*, etc. ; c'est en juin, puis en août qu'il convient de le battre.

L'affluence de presque tous les DIURNES du pays y est considérable ; celle des NOCTURNES n'y est pas moindre. C'est là qu'en fouillant les Lavandes, la lanterne à la main, j'ai pris, en espèces nouvelles, *Gilva*, *Dumetorum*, *Honnoratina* (qui ensuite a été rapportée à *Birivia*), *Dumosa*, *Aquila*, *Yvanii*, GÉOM. *Muscosata*, *Breviculata* ; et en espèces connues, *Cataphanes*, *Dilucida*, *Multangula*, *Sagittifera*, *Candelisequa*, *Lucipeta*, *Serratilinea*, *Platinea*, *Ramosa*, *Arposa*, *Cailino*, *Polygramma*, etc.

Le 14 juillet 1845, par une faveur toute spéciale, il m'y est tombé sous la main, une superbe femelle de la variété jaune de la ZYGENA *Onobrychis*, figurée par Hubner sous le nom de *Flaveola*.

De nuit comme de jour, la chasse, dans cette localité, comme du reste dans toute autre, doit, pour être fructueuse, se faire lentement ; il faut, pendant des heures entières, aller, venir, croiser dans tous les sens, fouiller dans les herbes, dans les broussailles : ce qu'on ne trouve pas une fois, on le trouve l'autre ; avec de la persévérance on finit toujours par rencontrer quelque chose d'intéressant.

#### *Le vallon qui mène au Gravier.*

Lorsque c'est pendant le jour qu'on veut chasser dans le Gravier, il convient d'y aller par la rive gauche du vallon. En

sortant de Digne, on traverse le pont de pierre ; immédiatement on passe le long d'un vieil aqueduc et on gravit jusqu'à un sentier qui, à une petite hauteur, longe le coteau. Ce chemin est scabreux, même dangereux dans certains passages ravinés par les pluies. Quand le terrain est très-sec, ce qui est fréquent, il faut être très-prudent, faire des détours ou quitter ses souliers, parce que si on glissait, si on tombait, si on roulait jusqu'au bas de la pente, ce qui arriverait infailliblement, on se ferait un mal horrible.

Ce sentier est riche en végétation et en Lépidoptères de tous les genres. J'y ai pris, volant en plein jour, l'*Arctia sordida*.

Après les passages dangereux, on atteint un ravin traversé par un reste d'aqueduc, une sorte de pont sur lequel il faut bien se garder de passer. Ce lieu est fréquenté des DIURNES ; j'y ai pris *Honoratii*. Plus loin, se présente le grand ravin de St Jean, au fond duquel coulent d'abondantes et belles eaux qui autrefois allaient à Digne par le chemin que l'on vient de suivre. On peut le remonter pendant un quart-d'heure et chasser avec fruit sur les deux rives.

Quand on l'a franchi, on se trouve en bas du bois, dans une terre rocailleuse, où croissent ordinairement de grands chardons fort aimés de l'*Alexanor*. Plus loin, après la maison est un pré dont on peut suivre le bord ; mais il vaut mieux prendre un sentier qui passe au travers du bois et qui va aboutir au Gravier.

En juin et juillet, l'espace qu'on vient de parcourir jusqu'au Gravier compris, est souvent couvert d'un nuage de *Melitara Athalia* butinant sur une belle Composée, le *Buphtalmum salicifolium* ; parmi elles, si on y fait bien attention, se rencontrent de très-méritantes variétés.

*Le bois du Rocher-coupé.*

Il est situé en pays plat, sur la route de Sisteron, à quatre ou cinq kilomètres de Digne. C'est un maigre bois de chênes à feuilles caduques, couvert d'*Onobrychis saxatilis*; les *Lycaena* et les ZYGÈNES y sont donc en abondance. Mais ce qui le rend recommandable, c'est la présence de la *Lasiocampa suberifolia*. Ce n'est que là, qu'en 1852 et 1855, j'en ai trouvé la chenille sur un chêne autre que le chêne vert. Toutefois je dois dire que depuis cette époque, quelque peine que je me sois donnée, quelque opiniâtreté que j'aie déployée, je n'ai pu parvenir à la trouver de nouveau; mais ce n'est pas une raison pour ne pas l'y chercher encore.

C'est ici que je clos la série des localités les plus essentielles à explorer autour de Digne, et certes il y en a plus qu'il n'en faut pour consommer, pour user toute la vigueur du plus ardent Entomologiste. Cependant il y a encore St-Benoît, en remontant la Bléonne sur la rive droite. C'est là que M. Honnorat a eu le bonheur de prendre l'extraordinaire variété d'*Alexanor* qui peut compter au nombre des plus belles raretés de sa collection.

Il sera bien placé ici, je crois, d'entrer dans quelques détails concernant cette capitale espèce, presque exclusivement propre à cette contrée, et dont la connaissance ne remonte pas à une époque bien éloignée. Esper l'a publiée en 1786, sous le nom d'*Alexanor*; Pruner, en 1798, sous celui de *Polydamas*; puis en 1800, le comte de Loche, de Chambéry, sous celui de *Polycaon*. Ce qui est très-remarquable, c'est que l'exemplaire décrit et figuré par ce dernier, avait été pris en septembre, par le comte de Lezzolo, à Lentosca, près de Nice. Ce qui impliquerait que, comme ses congénères *Podalirius* et *Machaon*, l'*Alexanor* a deux apparitions. Cependant tout rationnel que cela paraisse,

tout disposé que je suis à l'admettre, je n'ose l'affirmer, attendu qu'il ne commence à se montrer que deux mois, au moins, plus tard que les deux autres espèces, que M. Honnorat m'a assuré ne l'avoir jamais vu ni à la fin de l'été, ni en automne, et que moi-même, sur un grand nombre de chrysalides que j'ai obtenues en août, toutes, sans exception, ont passé l'hiver et ne sont écloses qu'en juin et juillet de l'année suivante. Mais si elles fussent restées où la nature les avait placées, dans des localités rocailleuses, exposées à une chaleur excessive, ne peut-on pas présumer que quelques-unes fussent écloses? Pendant la nuit, la température d'un appartement ne s'abaisse certainement pas autant que celle des champs; mais aussi elle est bien loin, pendant le jour, de s'élever comme celle de certains lieux abrités, ne perdant pas un rayon de soleil. Il doit y avoir une différence de moitié; c'est-à-dire que si dans l'intérieur des maisons, le mercure atteint 18 à 20 degrés, il doit, exposé en plein soleil, dans des rochers dont la réfraction augmente considérablement la chaleur, monter à 36 ou 40 degrés. Or, c'est ce qui fait que certaines chrysalides qui dans les champs seraient écloses après vingt ou trente jours de transformation, passent l'hiver lorsqu'elles sont tenues enfermées et à l'ombre. Ces observations ne s'appliquent pas, bien entendu, à celles que la nature a destinées à n'éclore qu'au printemps suivant, telles par exemple, que celles de *Medesicaste*, etc.

Une opinion singulière du docteur Honnorat à l'égard de cette espèce, me semble devoir être consignée ici: il me disait, en 1845, qu'il ne pensait pas qu'elle eût toujours habité les Basses-Alpes, qu'il croyait au contraire que sa présence y était toute récente; se fondant sur ce que, il y a 50 ans, lorsqu'il chassait beaucoup, elle était fort rare, sur ce que successivement elle l'était devenue bien moins, et sur ce que, enfin, elle avait été dans la suite assez abondante.

Cette opinion, malgré tout mon respect pour son auteur, ne

me paraît pas admissible. S'il y a au monde une multiplication délicate, douteuse, soumise à mille chances désastreuses, c'est certainement celle des Lépidoptères. Or, il peut très-naturellement arriver que pendant plusieurs années une espèce soit décimée, ruinée par les intempéries, sans être complètement détruite, et que par conséquent elle soit excessivement rare; mais par une sorte de compensation, il arrive aussi que pendant les années suivantes, favorisée dans toutes ses phases par les circonstances atmosphériques, elle devienne d'une abondance prodigieuse. C'est ce que chacun a dû voir bien des fois.

C'est la main du Créateur qui a mis les espèces partout où elles se trouvent actuellement; aucune n'a changé de place, n'est allée s'implanter, se naturaliser autre part. Si elles sont réparties d'une manière bizarre, irrégulière, comme l'*Euphème*, par exemple, c'est un secret de la Providence.

Une naturalisation artificielle et éternelle peut-elle être opérée? l'homme peut-il imposer à un climat des espèces que la nature lui a refusées? c'est un point bien douteux. On dit cependant que les Anglais y sont parvenus, qu'ils ont naturalisé chez eux diverses espèces de l'Amérique du Nord, entre autres plusieurs *Sphinx* vivant sur les Pins: mais cela durera-t-il?

La naturalisation de la belle *Saturnia Cecropia* qu'on croyait accomplie aux environs d'Hambourg, qu'a-t-elle duré?

Passons maintenant à l'examen des localités plus ou moins éloignées de Digne, dont plus haut j'ai fait l'énumération.

#### LURE.

C'est la plus haute montagne de la partie sud-ouest du département; elle a 1824 mètres. Le grand sommet est à 54 kilomètres environ de Digne. Du côté du sud-est c'est une immense pente s'étendant presque jusqu'à la Durance, sans accident bien remarquable. Du côté opposé où le soulèvement s'est brisé, elle est

coupée à pic et offre, à ses pieds, de grands bois noirs où la végétation a l'air d'être toute septentrionale; cette partie qui n'a peut-être jamais été fouillée par les Entomologistes mériterait de l'être.

On y va de Digne par la route de Sisteron; on passe à Château-Arnoux, puis à Malle-Fougasse et on arrive à Cruis où il convient de prendre gîte, à moins qu'on ne préfère aller à St-Etienne. C'est toujours à Cruis que je me suis arrêté: il y a une assez bonne auberge.

De Cruis, au sommet de la montagne, il faut encore plus de deux heures. Après les champs cultivés on atteint un bois de vieux hêtres qui m'ont paru ne guère se renouveler. On y trouve une fontaine où il convient de déjeuner et de faire provision d'eau, parce que plus haut il n'y en a pas une goutte.

Du bois au sommet c'est un gazon plus ou moins rocailleux; c'est là le séjour de l'*Arge Cleanthe*, seule espèce locale qui attire l'attention de l'Entomologiste. Pour la rencontrer dans son maximum d'apparition, il faut venir au moment où l'on coupe les blés à Cruis, ce qui est assez variable. Puis il faut prier Dieu de vous accorder un jour serein, où l'atmosphère soit tiède et tranquille; autrement, si on rencontre un ciel couvert et du vent, on aura fait en pure perte une longue et pénible course. Sur trois ascensions que j'y ai faites, ce malheur m'est arrivé deux fois, et rien n'est plus désolant, lorsque les moments sont comptés, qu'on n'a pas de temps à perdre.

Si on tombe sur un jour favorable, on fera certainement une bonne provision de l'espèce convoitée; car elle y est nombreuse. Toutefois lorsque les mâles sont dans toute leur fraîcheur, les femelles sont rares. C'est tout au plus si on en prend un dixième.

Avec le *Cleanthe* volent quelques espèces alpines, mais rien de remarquable.

On y rencontre, mais très-rarement, le *Curabus Alyssi-dolus*.

J'ai dit qu'il fallait porter de l'eau ; j'ajoute qu'il faut se munir d'un flacon d'alkali, parce que, d'après M. Honnorat, les vipères y sont fréquentes, surtout autour de la chapelle de Notre-Dame de Lure. Cependant je dois avouer que ni moi, ni les hommes qui m'accompagnaient, nous n'en n'avons jamais vu.

Le haut de la montagne se recommande aux Botanistes par la présence du *Genista radiata*.

Le *Cleanthe* a été trouvé près de Digne par M. Honnorat sur la montagne de Cousson, à 12 ou 1500 mètres, mais une seule fois.

#### LES MÈES.

C'est un village situé à 20 kilomètres sud de Digne, près de la Durance ; il est bâti au pied d'un coteau de poudingue qui, malgré sa dureté, a été profondément sillonné par les pluies et les agents météorologiques. Il en est résulté un certain nombre de pyramides plus ou moins entières, dont la vue est des plus extraordinaires.

Ce territoire est peuplé de chênes-verts ; c'est ce qui fait son principal mérite. On y trouve le *Thecla Aesculi* ; mais ce qui est bien autrement précieux, c'est qu'on y trouve aussi les chenilles de *Suberifolia*, de *Conjuncta*, de *Nymphaea*, et même de *Callinympha* avec celles de *Nymphagoga* et d'*Alchimista*. Je ne parle pas de beaucoup d'autres espèces intéressantes parmi lesquelles il faut toutefois distinguer la *Boarmia ilicaria* que je n'ai jamais prise que là.

C'est en juin, vers le 15 environ, plus tôt ou plus tard, selon que la saison est plus ou moins hâtive, qu'il faut battre les chênes-verts, avec vigueur et intelligence. La battue doit se faire dans toutes les directions, mais plus particulièrement du côté de Pailloles où les arbres sont énormes.

Pour opérer avec succès j'ai un drap en calicot vert de trois

mètres de large sur quatre de long, avec une gaine à chaque extrémité, dans laquelle je passe un fort roseau, afin de le tenir parfaitement tendu. Puis j'ai un croc en fer solidement emmanché à une perche de quatre mètres, avec lequel on donne aux branches une brusque et violente saccade, de façon à en faire dégringoler tout ce qui peut y être. Ainsi pour cette chasse, il faut être trois : deux pour le drap, et un pour le croc. Ce dernier instrument doit être manœuvré par un bras vigoureux; c'est de la vigueur de ses attaques que dépend tout le succès.

L'abondance des chenilles est fort irrégulière; il y a des jours de misère et de faveur. Il m'est arrivé, dans une journée de travail bien dirigé, d'en recueillir plus d'un cent de toutes les espèces, et d'autres fois je n'ai pu parvenir à en amasser une vingtaine.

J'ai remarqué qu'il n'était pas rare de voir une espèce manquer totalement.

Je conseille de séparer les chenilles par espèce, ou au moins par genre, de ne pas les amonceler dans des caisses toujours trop exigües, de leur donner le plus d'air, le plus d'espace possible. C'est de l'entassement, de la malpropreté que naissent ces épidémies qui, en 24 heures, font tout périr sans exception. Rendez aux chenilles, autant qu'il est permis de le faire, l'état de nature, vous réussirez infailliblement. Celles de *Catocala* sont très-commodes à élever, surtout avec le chêne-vert qui, pourvu qu'il ait le pied dans l'eau, conserve longtemps sa fraîcheur; de plus, elles ont le précieux avantage de donner l'insecte parfait quinze jours environ après la transformation.

La *Suberifolia* éclot dans le même délai; cependant en 1855, circonstance très-digne d'être remarquée, j'ai eu des chrysalides qui ont passé l'hiver et qui ne sont écloses qu'au mois de mai de l'année suivante. En 1849 toutes, sans exception, sont écloses en juillet.

Pour connaître complètement les mœurs de cette espèce, pour

savoir sous quel état elle passe l'hiver, j'ai vainement tenté d'obtenir des accouplements dans mes caisses ; j'ai seulement sacrifié sans résultat quelques beaux et précieux exemplaires.

#### LES DOORBES.

C'est un village situé à 12 kilomètres environ de Digne, à l'est. Les alentours n'offrent qu'un très-mince intérêt ; il faut se hâter de gagner le bas du bois qui occupe la rapide pente qui est au-dessous de la corniche ou Faille. J'estime que sa hauteur moyenne est de 1000 mètres.

Vers le 15 juin la *Mnemosyne* vole au-dessus et au dessous de la corniche. C'est là, qu'en 1851, j'ai pris une variété très-distinguée d'*Arion*, que, dans ses *Icones*, le docteur Boisduval a rapportée par erreur à *Euphemus* qui n'habite pas cette localité. J'y ai pris aussi de très-curieuses variétés femelles de *Stygne*.

Fin juillet, le *Scipio* vole en compagnie d'autres *Erebia*, sur la pente dénudée qui est à droite du bois ; mais elle est tellement impraticable, tellement dangereuse que je conseille aux chasseurs, même aux plus intrépides, de s'en tenir à une respectueuse distance, sous peine de se rompre les membres.

La Lavande est fort abondante au dessous du bois ; c'est quand elle est dans tout son éclat, vers le 20 juillet à peu près, qu'il est indispensable de chasser à la lanterne, si on veut faire provision d'excellentes Noctuelles ; c'est d'autant plus convenable que le lieu est d'une exploration facile, n'offrant pas le moindre danger ; seulement il faut se munir de vivres et se résigner à dormir sur la paille.

Les DIURNES y sont nombreux ainsi que les ZYGÈNES ; mais ce sont essentiellement les Noctuelles qui rendent cette localité si recommandable ; on peut y prendre, quelquefois en quantité, car les années sont variables, *Cataphanes*, *Dilucida*, *Rectangula*, *Multangula*, *Alpestris*, *Musiva*, *Flammatra*, *Depuncta*, *Sobrina*,

*Candelisequa, Glareosa, Cataleuca, Helvetina, Lucipeta, Latens, Decora, Hastifera, Obesa, Proxima, Grammiptera, Platinea, Caerulescens, Ustirena, Trimacula, etc. GEOM. conspersaria, nyctemeraria, Daubearia, vicinaria, etc.*

J'y ai vu posée à mes pieds, et j'ai eu l'insigne maladresse de la laisser échapper, une Phalénite qui m'a paru nouvelle.

A toutes ces espèces que je viens de nommer, il faut en ajouter une infinité d'autres plus répandues.

Un Entomologiste taillé à l'allemande, doué de cette persévérance que rien ne rebute, y recueillerait en temps utile, une masse de chenilles, qui indépendamment des espèces citées, produiraient sûrement quelques nouveautés. C'est donc à cette localité qui a le mérite d'être si rapprochée de Digne, qu'il faut s'attacher de préférence à toute autre, surtout lorsqu'on n'a pas le temps de faire l'ascension des grandes montagnes.

La Corniche ou Faille est extrêmement longue; elle s'étend de la dent de Draix jusqu'au delà d'Entrage; nécessairement dans cet espace il doit se rencontrer des positions dans les mêmes conditions que le bois des Dourbes, et par conséquent tout aussi riches; on peut donc aller à la découverte.

Immédiatement au-dessus du bois, dans la Corniche même, dans les anfractuosités où il s'est amassé un peu de terre, croît une très-rare et belle plante, le *Dracocephalum austriacum*. Il serait intéressant de savoir si, au moment de sa floraison, il est aussi recherché des Lépidoptères que son congénère le *Dracocephalum moldavicum*.

#### FAILLEFEU.

C'est la seule agglomération d'arbres qui, dans toutes les parties du département que j'ai parcourues, mérite en quelque sorte le nom de forêt, sans toutefois avoir rien de commun avec celles des environs de Grenoble, situées dans de pareilles situations.

Elle est à 50 ou 55 kilomètres au nord-est de Digne. Le chemin qui y conduit suit la route de Seyne jusqu'à la Javie, puis le lit de la Bléonne jusqu'au misérable village de Prats. Là on prend un chemin péniblement tracé sur le flanc d'une montagne en éboulis, et en une heure et demie, après avoir traversé le pauvre hameau de Terciers, on arrive à Faillefeu.

Il n'y a pas de village, et conséquemment pas d'auberge; mais l'honorable M. Natte, propriétaire de la forêt, donne généreusement l'hospitalité aux Naturalistes, dans la maison qu'il a fait construire pour son exploitation : du moins je l'y ai fort agréablement reçue en 1831.

La forêt dont j'estime la hauteur moyenne de 1,000 à 1,200 mètres, occupe la partie inférieure du versant septentrional d'une immense montagne, dont le sommet dépasse 2,000 mètres. Elle se compose essentiellement de sapins, parmi lesquels se rencontrent quelques pins, et dans le haut quelques vieux mélèzes qui, comme les hêtres de Lure, m'ont semblé ne pas se renouveler.

Sous la protection des grands arbres, la végétation arborescente et herbacée est puissante et très-variée; aussi, ce lieu est-il célèbre parmi les Botanistes et les Entomologistes : il est très-riche en Coléoptères. C'est là, principalement, que dans les Alpes Provençales se trouve le beau *Carabus Solieri*. J'ai eu le plaisir de l'y recueillir de mes propres mains.

Les Lépidoptères nocturnes doivent y être aussi abondants que nulle autre part. Malheureusement, quand j'y allai en 1831, je ne connaissais pas la chasse à la lanterne; elle doit infailliblement être très-fructueuse dans les Lavandes qui croissent autour de la maison. Il est à présumer qu'en fouillant dans le bois ou aux alentours, on en découvrirait quelques beaux gîtes qui, sûrement, seraient une riche mine à exploiter. Y prendrait-on des espèces différentes de celles des Dourbes, d'Allos? C'est une question à laquelle il est difficile de répondre affirmativement; mais on peut l'espérer.

Au haut du bois, au milieu des mélèzes, est un espace gazonné, un pâturage où affluent les *DIURNES*; c'est là que pour la première fois j'ai vu voler un *Eros*, dont le bleu verdâtre, chatoyant, me le fit immédiatement distinguer au milieu de la foule de ses congénères; mais sa véritable patrie n'est pas là, elle est à Champ-Richard, près d'Allos.

C'est à Faillefeu d'abord, puis dans les Pyrénées occidentales, que j'ai remarqué que chaque espèce d'*Erebia* avait, pour ainsi dire, une zone qui lui était propre. En procédant de bas en haut, c'est d'abord *Stygne*, puis *Euryale*, *Dromus*, *Cassiope*, *Gorge*, puis enfin *Alecto et Manto*.

Dans les Alpes Provençales, *Alecto* varie; on trouve assez fréquemment des femelles qui ne sont pas d'un noir profond comme celles de la Suisse; elles sont tellement lavées de fauve, qu'au premier coup d'œil on est tenté de les prendre pour une autre espèce.

Du haut du bois au sommet, la montagne, vue de loin, apparaît, comme tout ce qui l'entoure, nue et décharnée. On est donc étonné, lorsqu'on parcourt cet amas de rocailles, de le voir animé d'un reste de végétation au travers de laquelle brille plus d'une plante rare, entre autres le *Geranium argenteum*.

A cette hauteur et à cette exposition en plein nord, la neige se voit presque toute l'année; en 1851 j'en trouvai encore de considérables amas. Je crus, dans ma simplicité, dans ma complète ignorance, qu'elle me fournirait de l'eau: je choisis la plus propre et la mêlai avec mon vin; de ce mélange résulta la plus abominable, la plus malfaisante de toutes les boissons. Qu'on passe donc à côté sans y toucher, et qu'on porte de l'eau.

J'engage les Entomologistes tant Lépidoptéristes que Coléoptéristes, dont le temps n'est pas mesuré, de faire la campagne de Faillefeu; il est seulement fâcheux qu'il n'y ait pas une auberge où l'on puisse s'établir depuis le 10 juillet jusqu'à la fin d'août: je crois fermement qu'on y ferait une grande fortune.

En 1851, j'allai par circonstance de Faillefeu à Allos: il ne

faut pas plus de huit heures. Je suivis un chemin à peine tracé au travers du grand plateau de grès qui sépare les versants de la Bléonne de ceux du Verdon. En descendant sur Beauvesert, par un sentier où l'on ne comprend pas qu'on ose faire passer des bêtes de somme, des bœufs, je pris le premier *Scipio* : c'était le 22 juillet.

## ALLOS.

Allos est un chef-lieu-de canton, situé à 12 ou 14 heures de marche au nord-est de Digne. En voyant sur la carte la position de ces deux points, on ne se douterait pas qu'ils soient si éloignés l'un de l'autre; c'est que dans ces énormes montagnes les distances ne se mesurent pas comme dans les plaines, comme dans les pays légèrement accidentés.

Si on ne veut y faire qu'une exploration superficielle, c'est-à-dire de 15 à 20 jours, il convient de partir de Digne du 15 au 20 juillet, selon que l'année est plus ou moins hâtive. Le voyage ne pouvant se faire qu'à dos de mulet, il est indispensable d'en avoir un pour soi et un pour le matériel. Il faut emporter tout ce dont on peut avoir besoin. Le lieu offre peu de ressources de tous les genres. Si on espère être bien logé, bien nourri, si on tient au confortable, il vaut mieux rester chez soi. Dans ce pays, les gens, en moyenne, vivent forcément à raison de 25 à 30 centimes; on peut ainsi juger de la vie qu'ils mènent; la sobriété est leur vertu la plus essentielle. Leur nourriture la plus habituelle se compose de pain cuit souvent depuis six mois, et par conséquent dur comme du bois, de quelque laitage et de quelques légumes dans la saison. Le blé qu'ils sèment en août n'est quelquefois pas récolté en octobre de l'année suivante. L'habit qu'ils portent en janvier, ils le portent en juillet, et pour se défendre des rigueurs d'un hiver qui dure au moins huit mois, ils le passent tout entier renfermés dans les écuries avec les bestiaux de

toute espèce. C'est le seul moyen de se procurer un peu de chaleur, une température supportable. Le bois y est si rare, qu'on n'en brûle que pour apprêter les aliments.

Voilà ce qu'est ce pays si fort comblé des faveurs de la nature sous le rapport de la Botanique et de l'Entomologie, mais si mal traité sous tous les autres.

La route passe par Marcoux, Draix, le col du Tour, les sources de l'Asse, le col de la Sine, Château-Garnier, Thorame, Beauvesert et Colmars.

Il convient de partir de grand matin, parce que, chemin faisant, on trouvera de la besogne. On ira déjeuner à huit heures environ à une lieue plus loin que Draix, au bas de la Dent; c'est là que le *Scipio* se montre à cette époque en bon nombre, et, ce qui n'est pas ordinaire, il peut y être chassé sans danger et sans fatigues excessives. En 1857, le 22 juillet, avec le secours d'un aide, j'en piquai au moins soixante en deux heures; en chassant toute la journée nous eussions facilement triplé ce nombre. La femelle n'est pas commune et il n'est pas aisé de la prendre en état irréprochable.

Ensuite on traverse le bois de Draix, riche localité où volent beaucoup d'espèces alpines. Au haut se trouve un beau gîte de Lavandes en parfaite condition pour chasser la nuit.

Au col du Tour, à 1700 mètres, l'*Eros* commence à se montrer. Plus loin on côtoie, on contourne l'affreuse montagne du Cheval Blanc; puis on passe tout-à-fait aux sources de l'Asse où se rencontre le *Scipio*, mais seulement au commencement d'août à cause de l'élévation; localité très-scabreuse, qu'il ne faut aborder qu'avec la plus grande réserve.

On trouve encore le *Scipio* au ravin qui descend sur Château-Garnier; on peut l'y chasser sans danger.

On remarquera que du haut du bois de Draix au ravin de Château-Garnier, la route est le plus souvent richement bordée de Lavandes; en fouillant en plein jour aux alentours, on peut espé-

rer de faire quelques bonnes captures ; mais c'est surtout la nuit qu'il serait avantageux d'y chasser. C'est pourquoi je conseille , lorsqu'on reviendra d'Allos vers le 8 ou le 10 août, de n'en partir qu'à midi , afin d'aller du ravin de Château-Garnier au bois de Draix , de 8 heures du soir à 2 heures du matin. Les Lavandes les plus luxuriantes étant celles qui sont tout-à-fait au bord du chemin , il ne sera pas nécessaire de s'en écarter. Je recommande d'aller lentement , en laissant les mulets à cent pas en arrière , de tourner et retourner longtemps à la même place , quand elle sera richement habitée. Ma conviction est que , si on est favorisé par les circonstances atmosphériques , que l'air soit tranquille , que même le ciel soit couvert , il est impossible qu'on n'obtienne pas un éminent succès. Je ne serais pas surpris qu'on y rencontrât des espèces nouvelles.

Je recommande encore de bien stipuler ses conditions avec le muletier ; il devra régler son pas sur le vôtre , et ne jamais presser la marche , dût-on n'arriver à Digne que le lendemain au soir.

Le ravin de Château-Garnier est ordinairement peuplé de Géomètres ; j'y ai pris la *Larentia montivagata* : il est possible qu'elle vive sur le groseiller épineux qui se voit de toute part.

J'ai pris aussi cette espèce à Beauvesert ; si on tient à se la procurer , il convient de s'arrêter un quart d'heure avant le village et de battre les broussailles , les rocailles qui avoisinent le chemin.

Après Beauvesert , on traverse Colmars , petite place de guerre ; bonne station pour les NOCTURNES. En 1839 , j'y ai passé douze jours qui ne furent pas perdus. Il faudrait y être vers le milieu de juillet.

Deux heures plus haut que Colmars , toujours en remontant le Verdon , on atteint enfin Allos. Sitôt après s'être installé dans la moins mauvaise auberge , comme la chasse à la lanterne est ce

qu'il y a de plus important, il faudra s'occuper à reconnaître les lieux où elle peut se faire avec fruit et sans danger. C'est dans cette reconnaissance que la sagacité du chasseur doit se faire voir.

La Lavande, à cette hauteur, 1475 mètres, devient malheureusement rare; on en trouve encore quelques belles touffes dans les expositions qui reçoivent beaucoup de soleil, mais elles sont souvent inabordables, surtout la nuit. Il faut donc chercher les lieux où abonde la *Nepeta cataria*; c'est le plus ordinairement le long des chemins, de celui du Lac essentiellement.

Il faudra aussi bien remarquer les endroits peuplés de grands chardons et même de grandes centaurées; lorsqu'on en fera l'inspection par une nuit calme et fraîche, ce sera certainement là que les plus belles trouvailles seront faites. Il m'est arrivé quelquefois de voir quatre ou cinq Noctuelles sur la même fleur de chardon; dans ce cas on met le réseau au-dessous, on frappe sur la tige, et toutes tombent dedans; puis avec la pince on les y pêche les unes après les autres. Souvent, si l'atmosphère est froide et humide, elles font si bien les mortes, qu'on peut les mettre sur la main et les piquer sans qu'elles se défendent le moins du monde.

J'indique au sud, environ à une demi-heure, au milieu de bouquets de mélèzes, un beau massif d'*Epilobium spicatum*; quoique l'inspection n'en soit pas facile, à cause des roches qui l'entourent, j'y ai obtenu quelques succès. J'ai pris aux alentours *Illustris* et *Modesta*.

Si l'on tient à prendre des DIURNES, il faut se hâter de monter au Lac et dans les prés du Villars; il y vole beaucoup d'espèces alpines. On peut y rencontrer en plein jour *Polygona*, *Alpestris*, *Fatidica*, *Rubecula*, etc.

Mais en DIURNES ce qu'il importe de prendre, c'est *Donzelii* et *Eros*. Ce dernier se voit un peu partout et presque toujours en mauvais état. Son quartier-général est dans un petit pré, au

dessus de Champ-Richard, sur le chemin du Lac, à deux mille mètres, à demi-heure de la bergerie. Ce n'est qu'à deux ou trois heures après midi qu'il convient de l'y chasser, si on veut le prendre dans toute sa pureté, dans toute sa fraîcheur, parce que ce n'est qu'à cette heure que ceux qui sont éclos dans la journée se mettent à voler. Il est donc essentiel, pour ne pas s'encombrer, de ne pas piquer les individus plus ou moins altérés qu'on rencontrera auparavant, à l'exception des femelles qui ne sont jamais communes et qui se déflorent moins promptement. Parmi ces dernières, se font remarquer de charmantes variétés.

C'est ici le cas de faire une recommandation très-importante : c'est d'étaler, autant que possible, *tout*, sur le vif; il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir des exemplaires approchant de la perfection. Toute espèce ramollie subit des avaries, des dégradations plus ou moins sensibles; mais aucune n'est plus complètement polluée, déflorée qu'*Eros* mâle; l'éclat de son bleu verdâtre, soyeux et chatoyant en est absolument éteint. Il faut donc étaler sur le champ de bataille ce qui peut se faire sans beaucoup de difficultés, ou à tout prix se préserver de la dessiccation. On peut y parvenir en se servant d'une boîte de ferblanc, fermant très-hermétiquement, dans laquelle on place une petite éponge qu'on tient humectée; il est encore indispensable de la défendre des rayons du soleil; puis en rentrant, on l'enveloppe d'un linge légèrement humide dans lequel on la laisse jusqu'à l'heure à laquelle on étalera le lendemain. On comprend que ce procédé concerne toutes les petites espèces.

Il serait très-convenable, quand on fait cette exploration, d'y consacrer toute la journée et une partie de la nuit; parce que je suis convaincu que la chasse à la lanterne, dans les prés riches en *Eros*, serait profitable. Dans ce cas, on emportera des vivres pour toute la journée, et des manteaux pour se mettre en garde contre les fraîcheurs du soir. On partira de grand matin; on ira

droit au Lac ; on chassera aux alentours jusqu'à midi. On y rencontrera beaucoup de DIURNES, quelques NOCTURNES et quelques Géomètres ; on s'arrangera pour se trouver à une heure dans le pré où abondent les *Eros*. On s'établira contre des roches qui sont immédiatement au-dessus, à côté d'un filet d'excellente eau ; on y dinera et ensuite on y chassera de toutes les manières jusqu'à minuit environ. Je serais bien surpris qu'on n'y fit pas de bonnes affaires. Je crois qu'en quinze ou vingt jours, cette excursion devrait être faite deux ou trois fois.

Les *Erebia* sont nombreuses dans les rochers au-dessus du pré ; c'est là que j'ai pris le deuxième *Scipio*.

*Donzeliï* se trouve autour d'Allos dans les mélèzes, mais en petit nombre ; il ne se montre dans une certaine abondance qu'au bois de la Cluite, situé à demi-heure du village, sur la rive gauche du ruisseau qui descend du Lac. Souvent, en débutant, la chance n'est pas favorable, mais en s'opiniâtrant, en croisant en haut, en bas, pendant des heures, on finit par rencontrer la bonne veine.

Le bois de la Cluite est abondamment fourni de Phalénites et de MICROLÉPIDOPTÈRES ; on ne donne pas un coup de pied à un mélèze sans en faire partir un nuage, néanmoins j'ai été fort surpris de ne rencontrer ni espèce nouvelle, ni espèce particulière.

Sur la rive droite du Verdon, à une lieue au-dessous d'Allos, et à égale distance de Colmars, est le hameau de Chaumie. Sur le coteau, au bas de la maison Barbaroux, est un champ de Lavandes tellement luxuriantes que l'éclat de leur teinte bleue vous frappe à une grande distance. C'est un petit coin de tout premier mérite ; je recommande très-instamment de le fouiller à plusieurs reprises, la lanterne à la main. Ce fut M. Honnorat qui me l'indiqua en 1837. Le 6 août j'y fis ma première inspection ; en deux heures, avec un aide assez mal armé, j'employai deux cents épingles dont une bonne partie le fut noblement. Ce fut là que *Musiva* tomba pour la première fois dans mes heureuses

moins. Elle était de toute beauté; il n'y avait certainement pas un quart-d'heure qu'elle était sortie de ses langes.

Deux ans après, circonstance extraordinaire, le même jour, à la même heure, à la même place, j'en pris une pareille! Mais cette fois, pour les autres espèces, bien que je ne fusse pas mécontent de ma chasse, l'affluence se trouva bien moins considérable. J'y étais venu de Colmars.

Ce lieu, comme du reste toutes les localités méritantes, voudrait être exploité pendant la floraison entière de la Lavande, c'est-à-dire, pendant un mois au moins, parce que toutes les espèces sont loin de paraître en même temps; ce serait le seul moyen de les toutes recueillir dans leur plus grande valeur.

#### LARCHE.

C'est un village situé près de la frontière du Piémont, à 1715 mètres; il est à 107 kilomètres de Digne. On y va par Seyne et Barcelonette. La route, bien que praticable pour des voitures, n'en offre pas moins des passages fort dangereux. Cependant avec des conducteurs, et des chevaux qui ont l'habitude d'y passer tous les jours, on peut se confier à eux en toute sécurité.

Seyne, à 1210 mètres, est dans d'excellentes conditions; à demi-heure, sur la route même, du côté de Digne, est un grand espace inculte, couvert de petits saules, de broussailles et de Lavandes qu'il serait certainement très-profitable d'explorer pendant la nuit, en juillet et août.

Barcelonette, à 1175 mètres, se trouve dans une riche vallée, eu égard au reste du pays. On y est, ainsi qu'à Seyne, parfaitement bien logé. Je crois que si on s'y établissait pendant toute une saison, de juin en fin août, et qu'on s'étendit à trois ou quatre lieues à la ronde, on recueillerait dans tous les ordres, une infinité d'espèces précieuses, entre autres la *Cucullia Santonici* dont la chenille vit sur l'*Artemisia absinthium*.

Larche est à 23 kilomètres de Barcelonette; quoique plus élevée qu'Allos de 240 mètres, les espèces y sont peu différentes. On y trouve *Phœbus*, *Simplonia*, *Palaeno*, *Pheretes*, seules espèces Diurnes que je n'ai pas vues à Allos, mais qui néanmoins peuvent y être.

Le mérite de cette admirable localité, essentiellement pour les espèces alpines, est de tout premier ordre; il serait donc extrêmement utile de lui consacrer une saison tout entière, c'est-à-dire, deux mois, juillet et août; ainsi on assisterait aux premières apparitions, ce qui n'est pas à dédaigner. Il serait même encore temps de recueillir des chenilles. Il ne faudrait pas s'effrayer du voisinage des neiges qui, sur les pentes qui regardent le nord, seraient certainement très-près du village; mais les coteaux exposés en plein sud en seraient dépouillés depuis longtemps. Ce serait naturellement là que les premières investigations devront être dirigées.

Les deux chasses à la lanterne devraient y être essayées; l'une ou l'autre réussirait très-probablement. Ceci ne concerne que la première quinzaine de juillet; car ensuite la chasse sur les chardons et autres plantes sera tellement fructueuse, qu'on sera embarrassé de ses produits.

L'année dernière, 1849, conseillé par mon mauvais génie, je ne suis venu à Larche que le 6 août, pour faire de la Botanique et de l'Entomologie; c'était trop tard de trois semaines. L'extrême chaleur de l'été jointe à une excessive sécheresse, avait si fort hâté la végétation et les éclosions, que toutes les fleurs étaient passées, et que je n'ai plus trouvé que quelques lambeaux de DIURNES. Par une sorte de compensation, les Noctuelles étaient fort abondantes sur les chardons. En dix ou douze chasses de deux à trois heures, il m'en a été piqué sept ou huit cents; mais il faut convenir que les trois-quarts étaient si avariées, si ébréchées par l'usage de la vie, qu'elles n'étaient bonnes à rien. Vingt jours plus tôt tout eût été digne de l'épingle.

Pour me consoler de ma mésaventure, j'ai pris quelques espèces qui n'étaient jamais tombées sous ma main, entre autres, *Oxalina*, que je croyais étrangère à la France.

J'ai pris aussi, vers le 15 août, dans toute sa fraîcheur, une superbe Géomètre, mâle et femelle, presque de la taille de *Furvaria*, et devant, il me semble, se ranger dans le même genre. Je l'ai crue nouvelle, mais l'aréopage parisien a décidé, malgré l'exiguïté de l'abdomen, que ce n'était que *Daubearia*, que le docteur Boisduval place parmi les *Ennomos*. Ainsi par une bizarrerie inconcevable, cette espèce habiterait, à quelques mètres au dessus du niveau de la mer, les garigues grillées de Montpellier, et les Alpes provençales, à près de 1,800 mètres, où l'hiver a huit mois de durée !

Je consigne comme un fait très-remarquable, que M. Honnorat, il y a quelques années, a pris, près du village, butinant en plein jour, sur une Composée, l'*Anthoecia cardui*, que je croyais propre à l'Autriche et à la Hongrie.

Je recommande très-instamment de faire, au moment de la pleine floraison, l'inspection à la lanterne, du *Ligusticum ferulaceum* qui est fort abondant au col de la Madeleine, avant de descendre sur le Lac ; on y prendra très-probablement entre autres précieuses Noctuelles, *Fatidica*, qui vaut bien la peine d'être soigneusement recherchée.

Je signale aux Coléoptéristes le Bec de Lièvre, sommet situé au-dessus de Maison-Méauve. Il y a une source chaude qui a la propriété de faire doubler certaines fleurs, et autour de laquelle on trouve, entre autres bons Coléoptères, le *Carabus sylvestris* et le *Pterostichus truncatus*.

L'exploration des grands sommets, jusqu'à près de 5,000 mètres, devrait être tentée, puisqu'il y végète bon nombre de plantes qui ne se trouvent pas plus bas : pourquoi ne s'y rencontrerait-il pas des insectes ne vivant que là ? Mais quand on songe de quel concours de circonstances atmosphériques il est indispensable d'être favo-

risé pour ne pas échouer dans de pareilles ascensions, il faut être bien courageux pour les entreprendre : c'est particulièrement dans les Pyrénées orientales que j'en ai fait la triste expérience.

C'est essentiellement le vent qui est la plaie toujours saignante de ces régions perdues. Lorsqu'on se met en marche avec un léger zéphyr dans le fond des vallées, c'est certainement une tempête là-haut; ou bien la tourmente, pour se déchaîner, attend tout juste que vous ayez atteint votre but. Alors plus d'insectes, plus rien d'animé : tout est caché, tout est mort ! Dans ce cas, le seul parti à prendre c'est de revenir sur ses pas, et de regagner les lieux abrités. Combien le sort du Botaniste, du Minéralogiste, est plus heureux ! quelque temps qu'il fasse, les plantes et les pierres ne se cachent pas.

Je n'ai pas fait l'énumération des espèces d'Allos, dignes d'être recherchées. Je ne la fais pas non plus de celles de Larche ; ce serait superflu, puisqu'elles sont soigneusement indiquées dans le catalogue qui suit.

Les alentours de Larche et surtout le vallon du Lauzaniér, sont couverts d'une infinité de belles plantes, parmi lesquelles brille, au premier rang, l'élégant, le ravissant *Eryngium alpinum*, que les gens du pays appellent à si juste titre la Reine des Alpes. Je n'ai pas été à même d'observer si, comme ses congénères, le *campestre* et le *Bourgati*, il nourrissait quelque ZYÈNE.

On peut se loger à Larche, à l'hôtel des Alpes, chez M. Laurent ; on y trouve un gîte convenable, et beaucoup de soins et de prévenances.

Voilà ma tâche finie : l'ai-je bien ou mal accomplie ? J'ai dit sincèrement tout ce qu'une assez longue expérience m'a appris. Je n'ai pas imité certaines gens qui disent tout, si ce n'est ce qu'il importe le plus de savoir. Je puis en toute confiance affirmer, la main sur le cœur, que je n'ai fait aucune restriction, aucune réserve. Ceux qui viendront après moi pourront en juger.

Je n'ai qu'une crainte, c'est que mes confidences aient pu froisser quelques intérêts privés.

Qu'il me soit permis de terminer par une sorte d'exhortation :  
 Jeunes gens, à qui Dieu a fait la faveur d'accorder le goût de l'Histoire naturelle, et spécialement celui de l'Entomologie, n'allez pas demander aux pays étrangers des émotions, des sensations nouvelles : elles coûtent trop cher. Fuyez surtout les régions équinoxiales et leur meurtrier climat ; souvenez-vous du sort de ce pauvre Victor Jacquemont et de tant d'autres de si regrettable mémoire. Allez aux Alpes provençales ; du moins là, vous êtes sûrs de trouver salubrité et sécurité. Ne vous effrayez pas de ce que vos devanciers ont pu faire ; déployez courage, vigueur, persévérance ; vous verrez qu'ils ont à peine effleuré la matière, et vous ne tarderez pas à être convaincus comme moi, qu'on pourra dire encore longtemps de cette riche contrée :

« Et ce champ ne se peut tellement moissonner  
 « Que les derniers venus n'y trouvent à glaner. »

Je voulais, comme je l'ai annoncé au commencement de cette notice, donner le Catalogue de toutes les espèces reconnues jusqu'en 1850, dans les Basses-Alpes jusqu'aux Microlépidoptères exclusivement ; c'était un projet téméraire. Ce n'a été que lorsqu'il a fallu mettre la main à l'œuvre, en venir à l'exécution, que j'en ai reconnu toute la difficulté. De plus, j'ai réfléchi, et je crois qu'il serait fastidieux, sans utilité pour les Entomologistes qui viendront explorer ce pays, de savoir qu'ils y trouveront la plupart des espèces qui habitent les environs de Paris et le centre de la France. Ce qui est essentiel, ce qui est indispensable, c'est qu'ils sachent d'avance quelles sont celles qui sont particulières à

ces montagnes; c'est pourquoi je me borne simplement à donner la liste qui suit :

PAP.	Alexanor,	<i>Digne.</i>	Juin, juill.
TH.	{ Medesicaste,	<i>id.</i>	Mai.
	{ Var <i>Honoratii</i> ,	<i>id.</i>	Mai.
PARN.	Hypsipyle,	<i>Château fort.</i>	Mai.
	Apollo,	<i>Digne, etc.</i>	Juin, juill.
	Phoebus,	<i>Larche, lac de la Madeleine.</i>	Juill, août.
PIER.	Mnemosyne,	<i>Dourbes, etc..</i>	Juin.
	Var. <i>Bryoniæ</i> ,	<i>Faillefeu, Larche.</i>	Juillet.
ANTHO.	Callidice,	<i>Allos, Larche, etc.</i>	Juillet.
	Bellezina,	<i>Digne, etc.</i>	Mai.
	Simplonia,	<i>Larche.</i>	Juillet.
LEUG.	Eupheno,	<i>Digne.</i>	Mai.
	Lathyri,	<i>id.</i>	Mai, juin.
COL.	Palaeno,	<i>Larche.</i>	Juillet.
	Phicomone,	<i>Larche, Allos, etc.</i>	Juillet.
THE.	Aesculi,	<i>Les Mées.</i>	Juin.
	Evippus,	<i>Digne, devant les Eaux.</i>	Juillet.
POLY.	Euridice,	<i>Allos, Larche.</i>	Juillet.
	Gordius,	<i>Digne, etc.</i>	Juin, juill.
LYC.	Battus,	<i>Entrevaux, Digne, la Colette.</i>	Juin, juill.
	Eumedon,	<i>Allos, etc.</i>	Juillet.
	Orbitulus,	<i>id.</i>	Juillet.
	Eros,	<i>id.</i>	Juillet.
	Escherii,	<i>Digne, etc.</i>	Juin, juill.
	Dorylas,	<i>id.</i>	Mai, août.
	Meleager,	<i>Greoulx, Digne, etc.</i>	Juin, juill.
	Pheretes,	<i>Faillefeu, Larche.</i>	Juillet.
	Sebrus,	<i>Digne.</i>	Mai, juin.
	Donzelii,	<i>Allos, etc.</i>	Juillet.
	Rippertii,	<i>Digne.</i>	Juin, juill., septemb.
	Damon,	<i>Digne, Dourbes, Allos, Larche.</i>	Juillet.
	Menalops,	<i>Digne, etc.</i>	Avril.
	Iolas,	<i>Digne, Notre-Dame.</i>	Mai.
	Alcon,	<i>Dourbes, etc.</i>	Juin.

LYC.	Euphemus ,	Marcou.	Juillet.
ARG.	Amathusia ,	Allos , etc.	Juillet.
	Daphne ,	Digne.	Juin.
	Pales ,	Allos , Larche , etc.	Juillet.
MELI.	Cynthia ,	Allos , etc.	Juillet.
	Merope ,	Larche.	Juillet.
	Deione .	Digne.	Juin , août.
VAN.	L.-Album ,	Digne , etc.	
LIBY.	Celtis (1) ,	Digne.	Juin , juill.
	{ Galathea ,		
ARG.	{ Var. <i>Turcica</i> ,	Digne.	Juin.
	{ Var. <i>Leucomelas</i> ,	Digne.	Juin.
	Cleanthe ,	Lurs , Cousson.	Juillet.
EREB.	Cassiope ,	Faillefeu , Allos , Larche , etc..	Juillet.
	Ceto ,	Allos.	Juillet.
	Evias ,	Digne , Mai , Grandes montagnes.	Juillet.
	Epistygne ,	Digne , etc.	Ayril , mai.
	Scipio ,	Draix , Château-Garnier , etc.	Juillet.
	Alecto ,	Grandes montagnes.	Juillet.
	Neoridas ,	Digne , etc.	Août.
	Ligea ,	Bois-de-Draix , Siron.	Juill. , août.
	Euryale ,	Allos , Larche , etc.	Juillet.
	Goanthe ,	Dourbes , Allos , Larche , etc.	Juillet.
	Gorge ,	Faillefeu , etc.	Juillet.
	Manto ,	Grandes montagnes.	Juillet.
	Dromus ,	Allos , etc.	Juillet.
SAT.	Actaea .	Digne , etc.	Juill. , août.
	Cordula ,	Digne.	Juin , juill.
	Fidia ,	Digne , etc.	Juillet.
	{ Circe ,	id.	Juillet.
	{ Var. <i>Pirata</i> ,	Digne.	Juillet.
	Eudora ,	Digne , etc.	Juillet.
	Dorus ,	id.	Juillet.
SIR.	Marrubii ,	Digne , Gréoulx.	Juin , juill.
	Lavaterae ,	Digne.	Mai , juin.

(1) J'ai pris plusieurs fois cette espèce à Digne , où je n'ai vu le *Celtis australis* , ni là , ni à une certaine distance.

DEILEPH.	Celerio ,	} Digne accidentellement.	
	Nerii ,		
	Lineata ,		
	Hippophaes ,	Digne.	Juin , sept.
	Vespertilio ;	id.	Juin , sept.
	Nicea (1) ,	Digne.	Juin , sept.
SMER.	Quercûs ,	Digne , Greoulx.	Juin.
ZYG.	Scabiosae ,	Dourbes.	Juin , juill.
	Sarpedon ,	Digne.	Juillet.
	Exulans ,	Faillefeu , Altos , etc.	Juillet.
	Charon ,	Digne , Dourbes.	Juillet.
	Falcatae .	Digne , la Colette.	Juillet.
	{ Rhadamanthus ,	Digne , la Colette.	Mai , Juin.
	{ Var. <i>Flaveola</i> ,	Digne , Gravier.	Juillet.
	Occitanica ,	Digne.	
	Hilaris (2) ,	Digne , Gravier.	Juillet.
SYN.	Phegea ,	Digne.	Juin.
HETER.	Penella ,	id.	Juin.
EMYD.	{ Cribrum		
	{ Var. <i>Candida</i> ,	id.	Juillet.
SETINA.	Flavicans ,	Digne , la Colette.	Juill. , août.
	Ramosa ,	Larche , Lauzanier.	Juillet.
CHELO.	Fasciata ,	Digne.	Mai.
	Pudica ,	id.	Mai , juin.
	Casta ,	id.	Mai , juin.
	Maculosa ,	id.	Mai , juin.
ARCT.	Sordida ,	id.	Mai.
LIP.	Rubea ,	id.	Juillet.
ARG.	Trigotephras ,	Les Mées.	Juillet.
BOMB.	Franconica ,	Larche.	Août.
LASIOG.	Suberifolia ,	Les Mées , Rocher-coupé.	Juillet.
ENDAG.	Pantherina ,	Digne , les Mées.	Juin.
ASTE.	Pulla ,	Bords de la Durance , Pertuis.	Octobre.

(1) La chenille est en général rare ; elle vit sur les *Euphorbia serrata* et *niciensis*. Il faut la chercher dans les lieux où croissent ces plantes , dans les graviers , autour de la campagne Yvan.

(2) J'en ai enfin découvert la chenille en 1849 ; elle est naturellement petite , d'un jaune pâle , avec deux rangées de points sur le dos ; la tête est petite et noire. Elle vit en juin , sur les *Ononis natrix* et *arvensis*.

SPINTH.	Cataphanes,	Digne, Dourbes.	Juillet.
	Dilucida,	Digne, Dourbes, etc.	Juillet.
SCOTOPH.	Livida,	Digne.	Juillet.
OPI.	Polygona,	Allos, Larche.	Juillet.
CHER.	} Rectangula,	Dourbes.	Juillet.
		Var. <i>Anderreggii</i>	Allos, Larche.
	Multangula,	Digne, Gravier.	Juillet.
	Alpestris,	Allos, Larche, etc.	Juillet.
	Musiva,	Chaumie, Dourbes, etc.	Août.
NOCT.	Sagittifera,	Digne, Gravier.	Juillet.
	Flammatra,	Dourbes.	Juillet.
NOCT.	Depuncta.	Dourbes.	Juillet.
	Sobrina,	Dourbes, Allos.	Juillet.
	Collina,	id.	Juillet.
	Candelisequa,	Digne, Allos, Colmars.	Juillet.
	Glareosa,	Dourbes, etc.	Juillet.
SPABL.	Augur,	Larche.	Juillet.
	Dumetorum,	Digne, Gravier.	Juillet.
	Cataleuca,	Allos, Larche.	Juillet.
	Birivia-Honno-		
	ratina;	Digne, Gravier.	Juillet.
	Helvetina,	Colmars, etc.	Juillet.
	Fimbriola-Ma-		Juillet.
	ravignae,	Digne.	
	Lucipeta,	Digne, Allos.	Juillet.
	Latens,	Allos, Larche; Dourbes.	Juillet.
	Decora,	Allos, Larche, Dourbes, etc.	Juillet.
	Gilva,	Digne, Gravier.	Juillet.
AGRO.	Agricola,	Digne, Allos.	Juillet.
	Cinerea,	Digne.	Juin.
	Recussa-telifera	Allos, Larche.	Juillet
	Fatidica;	id.	Juillet.
	Hastifera (1),	Dourbes.	Août.
	Forcipula,	Digne, Allos.	Juillet.

(1) Lorsqu'en 1847 j'ai publié cette espèce, j'ai fait une erreur par rapport à la femelle; depuis, en 1849, je l'ai trouvée parfaitement semblable au mâle, si ce n'est qu'elle a les antennes filiformes.

HELIOP.	Obesa ,	<i>Dourbes.</i>	Août
LUP.	Furva ,	<i>Allos, Larche.</i>	Juillet.
	Aquila ,	<i>Digne, Gravier.</i>	Juillet.
	Imbecilla ,	<i>Allos, Larche.</i>	Juillet.
HAD	Treitschkii ,	<i>Digne, Dourbes</i>	Juillet.
	Proxima ,	<i>Larche, Dourbes.</i>	Juillet.
	Grammiptera ,	<i>Allos, Larche, Dourbes.</i>	Juillet.
APL.	Serratilinea ,	<i>Digne, Gravier.</i>	Juillet.
POL.	Platinae ,	<i>Digne, Allos, Colmars.</i>	Juillet.
	Anilis (1),	<i>Digne.</i>	Juillet.
	Caerulescens ,	<i>Dourbes.</i>	Août.
	Dumosa ,	<i>Digne, Gravier, Allos.</i>	Juillet.
LEUG.	Punctosa ,	<i>Digne.</i>	Juillet.
CARAD.	Ustirena ,	<i>Dourbes, Colmars.</i>	Juillet.
	Aspersa ,	<i>Digne, Gravier.</i>	Juillet.
EPI.	Trimacula ,	<i>Dourbes.</i>	Août.
MESO.	Oxalina ,	<i>Larche.</i>	Août.
GART.	Cuprea ,	<i>Allos, Larche.</i>	Juillet.
XYLO.	Ramosa ,	<i>Digne, Gravier.</i>	Juillet.
CLEOPH.	Ustulata ,	<i>Digne.</i>	Juin, juill.
	Cymbalariae ,	<i>Digne, la Colette.</i>	Mai.
	Yvanii ,	<i>Digne.</i>	Juin, juill.
CUCU.	Anthemidis ,	<i>Digne, le Mardéric.</i>	Juillet.
	Santonici ,	<i>Barcelonette, etc.</i>	
PLU.	Modesta ,	<i>Allos.</i>	Juillet.
	Illustris ,	<i>id.</i>	Juillet.
	Iota ,	<i>Digne, Allos.</i>	Juillet.
	Ni ,	<i>Digne.</i>	Juillet.
	Ain ,	<i>Allos.</i>	Juillet.
	Divergens.	<i>Larche.</i>	Juillet.
ANAR.	Vidua (H.) ,	<i>Allos, Larche.</i>	Juillet.
ANTH.	Cardui ,	<i>Larche.</i>	Juillet.
HAEM.	Renifera ,	<i>Digne.</i>	Juillet.
CATOG.	Dilecta ,	<i>id.</i>	Juill., août.

(1) Je n'ai jamais vu qu'un exemplaire de cette espèce. Je le pris le 15 juillet 1857, posé contre une porte, dans Digne même. Je l'avais nommée et décrite sous le nom de *Stricta*, mais...

CATOC.	Conjuncta ,	<i>Les Mées.</i>	Juill., août.
	Optata ,	<i>Digne.</i>	Août.
	Pellex ,	<i>id.</i>	Août.
	Nymphaea ,	<i>Les Mées.</i>	Juillet.
	Conversa ,	<i>Digne.</i>	Juillet.
	Nymphagoga ,	<i>Les Mées.</i>	Juillet.
	Callinympha ,	<i>id.</i>	Juillet.
OPH.	Tirrhaea ,	<i>Digne.</i>	Juin.
	Algira ,	<i>id.</i>	Juin.
	Cailino ,	<i>Digne, Gravier.</i>	Juillet.
MICRO.	Suava ,	<i>Digne, Pié-cocu.</i>	Juin, juill.
	Jucunda ,	<i>Digne, Pié-cocu, etc.</i>	Juin, juill.
ANTH.	Purpurina ,	<i>Digne; Reine-Jeanne.</i>	Mai, août.
	Polygramma ,	<i>Digne, etc.</i>	Juillet.
	Pura ,	<i>Digne, Pié-cocu.</i>	Juin, juill.
	Minuta ,	<i>Digne, la Colette.</i>	Mai, juin.
ERAS.	Venustula ,	<i>Gréoulx.</i>	Juin.
GEOM.	Conspersaria ,	<i>Digne, Dourbes.</i>	Juillet.
	Turturaria ,	<i>Digne.</i>	Juillet.
GEOM.	Sacraria ,	<i>Digne</i>	Juillet.
	Pumigeraria ,	<i>Digne, etc.</i>	Mai, juin.
	Ilicaria ,	<i>Les Mées.</i>	Juillet.
	Umbraria ,	<i>Gréoulx.</i>	Juin.
	Nyctemeraria ,	<i>Digne.</i>	Juin.
	Seratinaria ,	<i>Digne, Gravier.</i>	Juillet.
	Dilucidaria ,	<i>id.</i>	Juillet.
	Obsfuscaria ,	<i>Allos, Larche.</i>	Juillet.
	Daubearia ,	<i>Dourbes, Larche.</i>	Août.
	Artesiararia ,	<i>Digne, Gravier.</i>	Juillet.
	Rippertaria ,	<i>id.</i>	Mai, juin.
	Vicinaria ,	<i>Digne, Dourbes.</i>	Mai, juin.
	Coarctata ,	<i>Digne.</i>	Mai, juin.
	Sabaudiata ,	<i>Digne, Allos, etc.</i>	Juillet.
	Montivagata ,	<i>Beauvesert.</i>	Juillet.
	Rupestata ,	<i>Allos, Larche.</i>	Juillet.
	Scabraria ,	<i>Larche.</i>	Juill., août.
	Muscicata ,	<i>Digne.</i>	Juill., août.

GEGM.	Chalybeata (1),	<i>Digne.</i>	Mai.
	Breviculata,	<i>Digne, Gravier.</i>	Juin, juill.
	Ostrinaria,	<i>Digne,</i>	Juin.
	Aureolaria,	<i>Dourbes.</i>	Juin.
	Nivearia,	<i>Riez.</i>	Juin.
	Horridaria,	<i>Grandes montagnes.</i>	Juillet.
	Trepidaria,	<i>id.</i>	
	Venetaria,	<i>id.</i>	

(1) Cette espèce ne me semble pas devoir être confondue avec *Galiata* ; elle en est parfaitement distincte, tant pour le dessin que pour la taille. Je l'ai prise aussi dans les Pyrénées orientales.